

GRAND SABLE EN NOVEMBRE 1875, MAHAVEL EN MAI 1965

Des millions de mètres cubes en mouvement

A l'heure où Grand-Ilet vit, avec accroché au-dessus de ses maisons le risque d'un glissement de terrain, les catastrophes de Grand Sable, 18 millions de mètres cubes arrachés au Gros Morne et 63 personnes englouties en novembre 1875, et de Mahavel, 50 millions de mètres cubes effondrés et Saint-Joseph menacé par le barrage formé dans le lit de la rivière des Remparts, sont sorties des mémoires. Les "savonnettes réunionnaises" se rappellent à notre souvenir.

«Hier vers 5h de l'après-midi, Posé de Roche-Plate, se trouvant à Mare d'Af-fouche, témoin d'un éboulement considérable qui a couvert le chemin vers le Cimetière, le plateau de la Source Pétrifiante et Grand Sable. Dix-sept cases englouties avec leurs habitants. Cinquante à soixante victimes". Ce télégramme adressé par Cazeau, de l'agence municipale de Salazie, au directeur de l'Intérieur, le 27 novembre 1875, annonce officiellement la première catastrophe géologique majeure qu'ait connue notre île. Le maréchal des logis chef Bérail qui, de son côté a alerté sa hiérarchie, se porte sur les lieux et témoigne : "J'y ai constaté qu'un grand éboulement était parti de la montagne des Salazes, à l'endroit où se trouvaient des sources pétrifiantes. Des blocs énormes sont descendus. Un affaissement considérable a eu lieu à l'endroit où se trouvaient ces plateaux. Des montagnes ont été déplacées en entier et remaniées. Le lit de Fleurs Jaunes est comblé."

"J'AI VU PASSER DES ARBRES"

Un des rares témoins directs et survivant raconte : "Entendant un bruit terrible, je me précipitais dehors et vis passer devant mes yeux comme un nuage noir, puis des arbres, puis de la terre. Le sol tremblait. Tout cela a duré deux ou trois mi-

nutes. Je ne vis ni vapeur, ni fumée et ne sentis aucune odeur. Depuis deux ans il tombait souvent des pierres du Gros Morne mais elles s'arrêtaient à mi-chemin. Une fois pourtant, l'éboulement fut assez important pour combler partiellement le bras de Fleurs Jaunes en amont de la cascade".

Au total, 63 femmes, hommes et enfants trouveront la mort dans la catastrophe. "Des cadavres, notent les gendarmes, on n'a pu trouver qu'une cuisse droite appartenant à une personne de race blanche complètement désarticulée au genou".

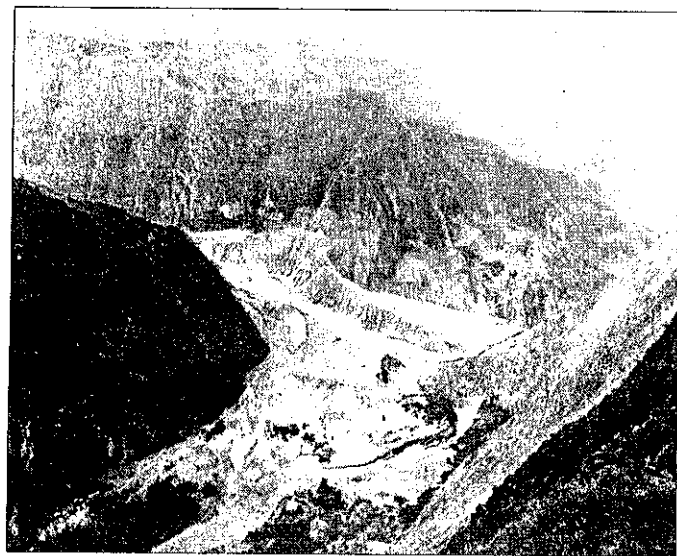
Les Archives départementales conservent le rapport établi par la commission d'enquête, chargée d'étudier la catastrophe de Grand Sable à Salazie, et publié en 1876 par Gabriel Lahuppe, typographe, rue du Conseil. Présidée par le médecin-chef Cotholendy, elle comprend le professeur de sciences physiques Joly, le pharmacien en chef Léonard et le licencié ès lettres, Jacob de Cordermo, rapporteur. La commission se rend sur les lieux les 15 et 16 décembre 1875. Le rapport contient une carte du site et des données chiffrées qui, dans leur sécheresse, témoignent de l'ampleur de la catastrophe. Superficie de la vallée de Grand Sable : 33 ha. Longueur : 2 km. Largeur : de 70 à 1.300 m. Pyramide éboulée du Gros Morne, base : 1 280 m, hauteur : 1.200 m, profondeur à la base : 70 m. Volume : 18 mil-

lions de mètres cubes. Altitude au sommet de cette pyramide : 2.228 m. Surface recouverte par l'éboulement : 22 ha. Surface recouverte par le Piton de Grand Sable : 40 ha. Surface de terrain ayant glissé au Piton Henri : 23 ha.

Les conclusions de la commission sont toujours d'actualité : "Le sol tout entier de Salazie sur une épaisseur considérable est formé de débris de montagnes. C'est un sol d'éboulement composé de fragments anguleux de roches diverses mêlés à du sable, du gravier, du tuffa, remaniés par les eaux et longtemps maintenus par une végétation touffue. La constitution géologique du Gros Morne se déduit de ce qui vient d'être dit. Comme toutes les montagnes auxquelles il se relie, il est formé de strates superposées. Or, plusieurs de ces roches avec le temps s'altèrent, se décomposent, deviennent friables, d'où la facilité des éboulements... Un affaissement au pied du Gros Morne a précédé la chute des rochers qui a été suivie d'éboulements secondaires, de glissements de terrains et d'autres phénomènes accessoires..."

MAHAVEL 90 ANS PLUS TARD

Les travaux qu'il s'agit d'entreprendre pour écarter les risques potentiels seraient hors de toute proportion avec les moyens et les ressources de la



Le 6 mai 1965, 50 millions de mètres cubes se détachent de la paroi au-dessus du Bras de Mahavel. Un barrage, notre photo, se forme au confluent du Bras de Mahavel et de la rivière des Remparts. (Photo Daniel Ubertini/ la Mémorial)

colonie". Quatre-vingt-dix ans presque jour pour jour après la catastrophe de Grand Sable, ce sont cette fois 50 millions de mètres cubes qui se détachent de la paroi au-dessus du Bras de Mahavel le 6 mai 1965.

50 MILLIONS DE MÈTRES CUBES

La terre et les rochers viennent obstruer le lit de la rivière au confluent du bras de Mahavel et de la rivière des Remparts. Derrière ce barrage naturel viennent s'accumuler plusieurs millions de mètres cubes d'eau et de boue.

Les autorités, après avoir évacué les 45 habitants de Roche-Plate, craignent un moment pour Saint-Joseph directement menacé. Par la suite, un chenal creusé le long de la rive droite permettra l'écoulement de l'eau. Fort heureusement cette fois-ci, on ne déplorera aucune victime.

Mahavel refait parler de lui en juin 1995, tient ! 1875, 1965, 1995, sans commentaires. En juin se produisent sur plusieurs semaines une succession de glissements de terrains en amont du bras de Mahavel, à environ 4,5 km du lit de la rivière des Remparts au pied du surplomb de la Plaine des Remparts qui à un en-

droit représente un dénivelé d'un bon millier de mètres. Les éboulements viennent s'ajouter à ceux de 1965, mais tout en restant très limité puisqu'ils ne

s'étalent que sur environ 200 m alors que trente ans auparavant ils s'étaient avancés sur près de 6 km.

Alain Dupuis

Grand-Galet menacé ?

Les feux de l'actualité sont braqués sur Grand-Ilet, mais l'an dernier, c'est Grand-Galet dans le Sud de l'île qui faisait la une. C'est une démarche des habitants du village qui met le feu aux poudres. Les terrains d'assise des maisons appartiennent au Département qui les a donnés en gestion à l'ONF.

Au début de 1997, une solution est sur le point d'être trouvée pour transférer la propriété aux occupants, mais les autorités sortent des tiroirs plusieurs études déclarant le site de Grand-Galet comme étant à risques.

Trois rapports rédigés par le Bureau de recherches archéologiques et minières (BRGM) le Bureau central d'études d'outre-mer (BCEOM) et un bureau

d'études de l'ONF, Restauration des terrains de montagne concluent que : "Le village de Grand-Galet est exposé en raison des écoulements importants qui sont susceptibles de se développer sur la voirie avec des vitesses très élevées en raison de la pente". Le rapport du BRGM précise que les habitations situées sur le plateau de Grand-Galet sont exposées aux débordements par les eaux de la Grande-Ravine (partie en amont de la cascade de la rivière Langevin) et au recul (érosion par affouillement) de la berge de la ravine Grand-Coude et que la bande considérée comme dangereuse est d'une cinquantaine de mètres. Ce même rapport recommande que les remparts soient protégés des détour-

nements des eaux depuis les plateaux supérieurs de Grand-Coude et de la Crête. Quant aux glissements de terrains, il n'exclut pas que de tels événements puissent apparaître sur les bordures aval du plateau de Grand-Galet.

Selon le BRGM, toute nouvelle construction doit être interdite dans l'attente d'un éventuel reclassement qui sera conditionné par la réalisation de travaux de protection contre les crues et les affouillements du pied de la berge de Grand-Coude. Regroupés au sein de l'Association pour le développement et la protection des hauts de la vallée de Langevin, les villageois montent au créneau mais en décembre 1998, l'association est dissoute.